

## **MATISSE, comme un roman – Visioconférence le xx décembre 2020 – 28 participants**

**Pourquoi ce titre ?... Il vient de l'idée d'Aragon, de raconter comme un personnage de roman, la vie de Matisse, pour qui il avait une grande admiration.** Pendant 13 ans d'amitié (de 1941 à 1954) il a pris des notes, recueilli des confidences... mais renonce finalement et publie en 1971 (18ans après la mort de Matisse) deux volumes contenant l'intégralité des échanges. Ceux-ci servent de fil conducteur à l'exposition, possible grâce aux prêts du Musée de Cateau-Cambresis, ville de naissance de Matisse, et du Musée de Nice sa ville d'adoption, à deux pas du lieu où il est enterré. Ces lieux renferment les legs de l'extraordinaire artiste (230 peintures et 70 documents) qui racontent la vie du début à la fin d'un artiste exceptionnel et résumant sa quête personnelle et passionnée pour un langage plastique simple à partir d'éléments visuels.

Né en **1869** à Cateau-Cambresis (Aisne), **Henri MATISSE** est le fils d'un marchand de grains et d'une mère qui dans un premier temps est modiste (elle confectionne des chapeaux) mais faute de clientèle crée dans le magasin de son époux un Rayon Couleurs (teintures pour les tissus et peintures pour les façades des maisons). C'est là que naît le rapport de Matisse à la peinture, qui est d'abord décorative.

Son père le destinait à prendre sa succession, mais de santé fragile, il étudie le droit et travaille chez un clerc de notaire. Au cours d'une convalescence pendant laquelle sa mère lui offre une boîte de crayons de couleurs, il découvre le bonheur que lui procure la pratique de la peinture (il a alors vingt ans). Dès son rétablissement, il reprend le travail et s'inscrit aux cours de dessin de l'Ecole de Saint Quentin, destinée aux dessinateurs en textile dont l'industrie locale est riche. Cette période le marquera fortement. Toute sa vie, il collectionnera les étoffes lors de ses voyages, utilisera les motifs d'impression sur étoffe (arabesques et feuilles), créera des œuvres sur tissu (comme plus tard les chasubles de la Chapelle de Vence). Il s'inspirera aussi de l'oeuvre léguée à la ville par la famille de **Maurice-Quentin de La Tour**, notamment les nombreux pastels qui le fascineront...

À partir de **1890**, à la suite d'une convalescence consécutive à une opération de l'appendicite, il abandonne les études de droit pour se consacrer à sa vocation artistique et, en 1891, s'installe à Paris pour étudier la peinture et le dessin à l'**Académie Julian** avec comme professeur le peintre **Bouguereau**. Ce dernier déclare qu'il ne sera jamais peintre car il ne maîtrise pas la perspective...

Il s'inscrit alors à l'Ecole des Beaux Arts, fréquente l'Atelier de **Gustave Moreau** et copie les grands maîtres du Louvre. Il rencontre **Georges Rouault**, **Albert Marquet** et a l'occasion de visiter les expositions de **Corot** et de **Cézanne**. La fréquentation de ces artistes influence déjà son travail, on y trouve les thèmes qui lui sont chers : la femme dans un intérieur (Intimité), le décoratif (le papier peint), le tableau dans le tableau...

Son 1<sup>er</sup> voyage à **Belle-Ile-en-Mer en 1895**, avec le peintre **Emile Auguste Wery**, son ami et voisin de Paris, représentera pour Matisse la première étape vers l'évolution. Il fait à cette époque des tableaux dans les bruns (caractéristique de la palette du Louvre) : « **La serveuse bretonne** » faite de bistre et de terre. Il découvre la palette impressionniste de son ami et la lumière argentée de la Bretagne.

En **1896** il expose pour la première fois, au *Salon des Cent* et au *Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts*, dont il devient membre associé, ce qui lui permet notamment d'exposer, sans passer par un jury.

Il passe l'été à Belle-Île-en-Mer, rencontre l'australien **John Russel** (post impressionniste, il utilise six couleurs sur sa palette en coups de pinceau rapides), qui l'introduit auprès de **Rodin** et **Camille Pissarro**. Il commence à s'intéresser à la peinture impressionniste, qu'il découvre en 1897, au musée du Luxembourg.

Le goût de la couleur lui vient, et en même temps « **L'Ouverture** » **qui va devenir son thème de prédilection**. Dans cet esprit, « **La porte** » (mi figuratif, mi nature morte, un agencement de lignes géométriques, de surface et de stries) est un tableau très moderne, qu'il reprendra..., comme plus tard en 1914 « **Porte-fenêtre à Collioure** » où un intérieur qui ouvre sur un paysage, fait penser que c'est abstrait.

Libéré du Louvre, il va vers la couleur, il commence à peindre comme il sent « *La table servie* » (flacons et carafes sont empruntés à Cézanne), la couleur s'éclaire, est plus franche...

Matisse épouse **Amélie**, originaire de Toulouse, elle lui sert de modèle. Elle lui crée un foyer, organise le quotidien de sa vie lui laissant libre-champs pour son art ! Il découvre le sud et la Corse (**Ajaccio** est un émerveillement), ils ont une maison à l'extérieur de la ville (tout est couleur et lumière, tout brille... : « *La mer en Corse* », 1898 (il dira « *la mer est bleue, si bleue qu'on en mangerait !... La Corse, c'est l'Orient !* »)). Il découvre aussi une végétation inconnue, eucalyptus, olivier argenté, oranger, amandier et des palmiers, des cactus, des figuiers de barbarie : « *La petite porte du vieux moulin* ». En 6 mois de séjour en Corse, il ramènera 55 tableaux.

Enceinte, Amélie veut accoucher près des siens, ils partent à Toulouse.

Pendant 3 ans (**1899 à 1903**), il ne vit pas de son art. Pour le Grand Palais, qui se prépare à l'Exposition de 1900, il accepte de peindre des décors de feuillages au kilomètre... Il repart vers le sud à **Saint-Tropez**, avec femme et enfants (2 garçons en 2 ans). Dès le retour à la lumière, il retrouve le goût de peindre et c'est en **1904** qu'il commence vraiment sa carrière : « *La Terrasse* » qui sera plusieurs fois déclinée selon la luminosité des saisons, comme le sera « *La Fenêtre* »...

Il rencontre **Signac** qui lui apprend *le pointillisme* (juxtaposition de petites touches rondes ou carrées), qu'il appelle *divisionnisme*. Matisse s'y essaie sous sa dictée : « *Luxe, calme et volupté* » (à la fois souvenir des *Baigneuses de Cézanne* et de la montagne *Ste Victoire*) exprime sensualité et volupté dans une harmonie colorée. Mais il n'y reviendra pas, car il s'y sent comme dans une impasse : ici la couleur et le dessin sont séparés, ce qui le met mal à l'aise ! Il sent, que les couleurs les unes à côté des autres jouent un rôle pour exprimer une tonalité, comme le font les différentes notes d'un accord de musique... ce qui l'amène un an plus tard à peindre par aplat, sans dégradés...

Et sa peinture se libère à **Collioures** en **1905** ! Il est accompagné de **Derain** avec lequel un dialogue pictural s'instaure. Il comprend que la couleur seule ne sert à rien, mais que les rapports entre elles oui... Il pose alors une couleur, définitive, puis une seconde et si elles ne vont pas ensemble en met une troisième qui doit les accorder... et cela jusqu'à la mise en harmonie totale qui décharge l'émotion en accord avec l'état d'âme. Puis il ajoute les objets qui l'entourent. « *Intérieur à Collioure, la sieste* » (de la porte-fenêtre l'espace ne fait qu'un, de l'horizon jusqu'à la chambre. Les couleurs dialoguent : vert/contre orange = le calme / l'orange = la chaleur / même les cheveux sont verts ! Mais la couleur n'est pas tout chez Matisse, le noir fait aussi ressortir la lumière... Dans « *Autoportraits Derain par Matisse, Matisse par Derain* », ils révolutionnent l'image avec le cadre lumineux. Ensemble ils exposent leurs toiles au Salon d'Automne. Les couleurs pures en aplat font scandale : « *c'est une salle où sont rassemblés les fauves* » dit un critique !!... **Le FAUVISME, premier mouvement du 20<sup>ème</sup> siècle est né !** Matisse en est le chef de file, tout en gardant ses distances, et ne consent pas à cette **étiquette de Fauve !**

« *La raie verte* », puis « *La Femme au Chapeau* », (portraits d'Amélie son épouse), signent l'apothéose (la peau est verte, jaune, orange et bleue...) quand on lui demande quel genre de vêtement elle portait ce jour-là, il répond malicieusement noir évidemment !! Le tableau est acheté par **Gertrude Stein**, qui appartient à une famille passionnée d'art contemporain. Dès lors, c'est la célébrité ! **Léo**, frère de Gertrude lui ouvrira les portes vers des intellectuels et vers d'autres artistes, écrivains et mécènes (comme **Karl Ernst Osthaus** riche banquier allemand qui expose dans sa villa transformée en musée les tableaux achetés). Ces fréquentations le libèreront des crises financières, lui permettant la liberté créative.

**1906**, il va plus loin avec « *La joie de vivre* » (plage, corps dénudés, enlacements) *qui reprend le thème des Baigneuses* traité plus haut dans « *Luxe, calme et volupté* ». Le langage pictural se précise avec des couleurs pures (« *quand je mets du vert, ça ne veut pas dire de l'herbe, bleu ça ne veut pas dire le ciel* » dira-t-il...) Nous sommes-là loin des couleurs d'imitation et davantage dans le ressenti de l'artiste. Notons, dans le tableau, au milieu de la scène, « *La Ronde* », déjà, qui deviendra « *La*

**Danse** », un autre thème emblématique, décliné encore et encore en autant de séries ...Le tableau dans le tableau a son succès !!! Picasso y répond avec le Cubisme : « **les demoiselles d'Avignon** » ! On réalise peu à peu, que les œuvres de Matisse sont comme les poupées gigogne, elles contiennent dans les premières ce qu'il y aura par la suite. Matisse devient le plus grand MODERNE des temps modernes.

Il connaît très bien **Juan Griss**, Cubiste, rencontre **Picasso** chez Gertrude Stein et sympathisent : leurs préoccupations pour un langage pictural simple les rapprochent (« *il faut que nous discussions Matisse et moi autant que nous pouvons, quand l'un d'entre nous deux mourra, il y aura des choses dont l'autre ne pourra plus parler avec personne* » dira Picasso).

**1907**, il peint sa fille **Margueritte** qu'il a eue en 1898 avec le modèle Caroline Jablau, avant son mariage, (il le donnera tableau à Picasso). Margueritte sera un modèle privilégié.

**En 1908**, Matisse ouvre une académie libre, au Couvent des Oiseaux, puis à l'Hôtel de Biron, où se pressent les étudiants étrangers. L'académie sera fermée en 1911.

**Entre 1908 et 1912** Matisse expose ses œuvres à Moscou, Berlin, Munich et Londres.

Parmi les collectionneurs d'arts, le russe **Sergueï Chtchoukine**, fils d'un industriel du textile, lui commande « **Harmonie Rouge** » (nommée aussi « **La Desserte Rouge** ») qui rappelle la table servie par la serveuse bretonne de ses débuts (la table se confond ici avec la tapisserie murale), puis suivent deux compositions, en 1909, pour décorer les dessus de portes dans sa villa. C'est « **La Danse** », un clin d'œil à « **La ronde** » déjà citée : une ode à la joie de vivre, la plus célèbre de ses œuvres ! (3 couleurs pures contrastantes Rouge-Bleu-Vert, des silhouettes sans visage, concentration sur le mouvement des jambes et des mains qui ne se tiennent pas toutes...). Matisse aime la danse, depuis « Le Moulin de la Galette » où il a regardé les farandoles, puis les danses des pêcheurs de Collioure et la danse catalane... Quand il rentre chez lui, confie-t-il, il remet la musique qu'il a entendue pour peindre et rester dans le rythme comme le sont aussi ses danseurs...

**En 1911**, revenu à Collioure il peint « **Intérieur Symphonique** », une série de 4 tableaux dont « **Intérieur aux aubergines** » qui met en scène une prolifération d'éléments faits de cadres et objets sur un fond de tapisserie marron imprimé de clématites bleues.

Il se dit sans cesse attiré par l'Orient, et part avec Amélie en **Algérie**. A Biska, il voit une oasis et le désert, cherche la mer à l'horizon... il n'en ramène qu'un tableau, mais ses bagages renferment des étoffes, des céramiques et une collection d'objets que l'on retrouvera dans ses prochains tableaux ! **En 1912 et 1913**, il effectuera deux séjours au **Maroc** qui est à cette époque au goût du jour, dans une France qui se passionne pour l'orientalisme, que Matisse nomme « **l'Orientalité** ». C'est un voyage intérieur, il vient de perdre son père, le chagrin le hante... Il ne cesse de douter de lui-même et a besoin de se mettre à l'écart de Paris. A **Tanger**, après un mois de pluie il assiste à une explosion de fleurs de toute beauté ; il les peindra ainsi que les façades blanches où se reflète la lumière et ce petit café dans lequel il entre, car il a entendu jouer du violon...et lui-même en joue !

Il ramènera une vingtaine de tableaux dont un triptyque pour **Morosoff**, industriel russe : « **Vue de Tanger** » de sa fenêtre, « **Portrait de Zorah** » son modèle préféré sur la terrasse, « **Porte de la Casbah** », une vue lumineuse où le bleu est la couleur dominante tranchant sur le blanc.

**1914** la guerre éclate... c'est un déchirement. Il ne peut être appelé (sa santé) mais il a deux enfants qui seront mobilisés (l'aîné à 15 ans en 1914). Il tremble pour les garçons, la maison se vide... il quitte Collioure qu'il fréquentait régulièrement, pour Nice, où il s'installera. La Côte d'Azur est un paradis, qu'il décrira dans ses toiles. Son atelier se remplit d'objets divers : étoffes de tables, vases, moucharabié, paravent et tenture, tapis ramenés de partout, et se crée un univers personnel qui lui permet de voyager sans bouger. Il grime ses modèles et insère la figure dans le décor, ce sont les séries obsessionnelles de femmes allongées dans une chambre, clin d'œil à l'orientalisme, avec **les « Odalisques »** (une trentaine de tableaux, où **Henriette Darricarrère** pose en modèle)...

Il a épuisé le thème de la femme de l'intérieur, il pense ne plus pouvoir se renouveler, que sa peinture est dans l'impasse.

**1925** il est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

**1927** le voyage va le sauver... le grand voyage par excellence, celui du bout du monde : **La Polynésie** ! sur les traces de Gauguin... Il part seul pour cette aventure. Sa présence à bord du transatlantique ne passe pas inaperçu. Il passe par **New York** et c'est le choc ! Une démesure qu'il ne connaissait pas ! Les buildings le fascine, la lumière est pure, sèche comme du cristal... Il s'achète un appareil photo pour prendre des clichés des ombres sur les édifices. Il dit qu'il a 20 ans de moins là-bas. Le voyage en train dans **l'Ouest Américain** l'impressionne car la rupture est encore plus nette avec le vieux monde. Il passe à **San Francisco, La Nouvelle Zélande**, et arrive enfin à **Papeete**. Il est accueilli par des « demi » (des métisses) qui s'occupent de lui, le promènent en jeep, il est dans le meilleur hôtel, la verdure est partout, tout est merveilleux, le paysage, les gens. Il est discret, observe les polynésiens. Il mettra la peinture de côté (ne fera qu'une toile qui ne le satisfera pas). Il crayonne, note des relevés d'impression, contemple... une nouvelle lumière alors qu'il vit dans le sud depuis des années ! Il veut aller encore plus loin, vers les **îles de corail Tuamotu**, il y trouve ce qu'il y a de plus simple au monde : **la mer** dont l'eau est de couleur primitive et **le ciel** qui n'est pas troublé par le vent. Il doit rentrer car il a des engagements en France. Tout lui paraît dur, bruyant, la verdure pauvre...

**Les années 30.** Le Dr **BARNES**, milliardaire collectionneur américain lui commande une décoration murale monumentale pour la Fondation Barnes à Mérimon près de Philadelphie, en le laissant libre d'en choisir le thème. C'est un défi qu'il se doit de relever, c'est la première fois qu'il intègre une œuvre dans une architecture. Ce sera « **La Danse** » un de ses thèmes de prédilection, auquel il travaillera pendant 3 ans, il en fera trois versions dont deux sont conservées au Musée d'Art Moderne de Paris.

**1935**, il s'inspire de la simplification des formes de Picasso : « **Grand Nu couché ou Nu Rose** » cou démesuré, corps monumental rose qui ressort sur un carrelage bleu.

**1940**, c'est encore la guerre : « **La blouse roumaine ou La Femme Fleur** » est sa façon de combattre, on y retrouve les couleurs de la France.

**1941**, il frôle la mort, atteint d'une infection des intestins, il doit rester immobile, il lui est interdit de voyager... il voyagera néanmoins intérieurement et se sentira chanceux d'avoir droit à une seconde vie exceptionnellement intense empli du vécu en outremer. C'est le début des « collages » : sa maladie freine sa création, il ne sort plus de chez lui, transforme sa maison en atelier, l'idée de découper étant moins physique, il peut se permettre de rester dans son lit. Les gouaches sur papier sont appliquées par des assistants. La technique est difficile : il ne voit pas la matière et les coups de pinceaux, il colle rapidement avant que ça sèche puis découpe et assemble, fait des essais sur les murs de sa maison avec des punaises, l'assistant sur l'escabeau... Il dessine beaucoup avant de couper, prépare ses formes, le crayon toujours à la main, travaille en musique, en chantonnant des comptines ou des chansons plus grivoises, dessine encore avec ses ciseaux...

**1943** il collabore avec le grand éditeur **TERIADE**, découpe colle et réintègre des mots, illustre « Les Fleurs du mal » de Baudelaire, le monde du cirque et de la musique...

**1945-46-47**, il fait ses derniers tableaux peints sur chevalet, une sorte de néo fauvisme, à tonalité pop : « Intérieur à la fougère noire », « Intérieur rouge et sa table bleue ».

Il s'installe sur les hauteurs de Nice, à Vence pour éviter les bombardements, revit sa vie et la Polynésie qui lui a enrichi l'imagination. Il ressort de son travail des formes d'oiseaux, de poissons, méduses, algues et éponges qui l'obsèdent, supprime les détails qui nuisent à la ligne, minimise l'intensité émotive, simplifie, va vers la sérénité...il découpe dans la couleur, sa main chante d'elle-même en lignes ondulatoires, dessine des arabesques orientales qui s'organisent comme les notes d'une musique...

Pendant ces années là, Amélie est partie, elle n'est plus son épouse, plus son modèle. C'est Lydia, la Russe, maintenant son modèle et son organisatrice.

En raison de sa maladie (on lui donnait 6 mois à vivre), **une infirmière vendéenne Monique Bourgeois** vient le soigner, et accepte de poser pour lui, avant de devenir sœur dominicaine au Foyer Lacordaire à Vence après la guerre. **Devenue Sœur Jacques-Marie**, ils restent en contact épistolaire. Elle **lui parle de la chapelle** qui menace de s'écrouler et la redessine pour la soumettre à Matisse qui refait tout... Architecture, vitraux, chemin de croix, habits, mobilier liturgique, croix, autel pour s'exprimer à fond, en faire son chef-d'œuvre.

**1947 à 1951.** Le projet l'enthousiasme, il y consacre exclusivement quatre années de sa vie (il a 80 ans et il ne se déplace presque plus), travaille de son lit avec une perche pour dessiner sur les murs. Il place l'autel déjà de biais (« *on en a assez de voir le dos du prêtre* » déclare-t-il). Nous sommes avant Vatican 2. Mais c'est avant tout la lumière et la couleur qui doit exploser avec les vitraux, jaune, vert, bleu, les couleurs de Capri ! Il refuse l'histoire contée habituellement sur les vitraux qui gâche la lumière, il la *préfère* racontée dessinée en noir et blanc sur un mur plein, pour être dans un milieu où s'élève l'esprit. C'est l'*apothéose*, avec « **La Chapelle du Rosaire** » ! Matisse dira « *Je suis en paix, mes valises sont faites, je n'ai plu qu'à attendre le dernier train* »... Il s'approche de l'abstraction, atteint le seuil de ce qui va devenir l'Art Contemporain. Il est en accord avec le futur et il le sait.

Ses dernières œuvres : **1952** « **Nus Bleus** » petit format, « **La tristesse du Roi** » thème biblique illustrant le cantique des cantiques où Salomé danse devant Hérode (serait une réflexion sur la vieillesse, un autoportrait), « **L'Escargot** » si ce n'est la spirale et le titre, on frôle ici l'abstraction. Copier un objet ne l'intéresse pas... il se désintéresse de la réalité puisqu'il est possible de la représenter plus belle aimait-il à dire.

**Matisse décède le 3 novembre 1954**, à Nice, est inhumé au Cimetière de Cimiez.  
(son fils, Pierre Matisse fut un célèbre marchand d'art installé à New York).

Pierrette Siadous